This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

for
£2 2s.
II.2

Strickland Freeman Esq.r

Fawley Court, **BUCKS,**

1810.

UNS. 168 i. 34

UNE JOURNÉE DES PARQUES,

SONGE.

UNE JOURNÉE DES PARQUES, SONGE.

LIBRARY

AVANT-PROPOS.

UN après-ſoupé je m'amuſai à lire les Remarques de Monſieur Dacier ſur les Odes d'Horace, & je lus ſur-tout avec attention un endroit où ce ſçavant Commentateur parle ainſi des Parques : „ Suivant l'opinion des Anciens, Clotho, Lacheſis & Atropos étoient „ trois Sœurs, filles de Jupiter & de „ Themis. Heſiode les fait filles de „ la Nuit, & Platon de la Néceſſité. „ Clotho tient la quenoüille & tire „ le fil, Lacheſis tourne le fuſeau, „ & Atropos coupe. Elles ſont maî„ treſſes de la vie des Hommes, „ depuis qu'ils ſont nés juſqu'à ce „ qu'ils meurent : Elles n'épargnent „ perſonne, & le fil tranché par

„ Atropos eſt l'heure fatale de la „ mort. "

Dans un autre endroit M. Dacier dit : „ Les Parques ſe ſervoient de „ deux ſortes de laines, de blanche „ & de noire. Elles employoient la „ blanche pour filer une vie longue „ & heureuſe, & l'autre pour filer „ des jours malheureux & de peu de „ durée : Ou plutôt (ajoute-t-il) „ elles filoient des laines qu'elles ti- „ roient des paniers qui étoient à „ leurs pieds, & dans leſquels il y „ avoit des fuſées noires & des fu- „ ſées blanches. Elles mêloient ces „ laines en filant, lorſque la vie des „ Hommes étoit mêlée ; c'eſt-à-dire „ que pour marquer un malheur qui „ devoit arriver, elles prenoient la „ laine noire, qu'elles quittoient „ pour ſe ſervir de la blanche lorſ- „ que ce malheur devoit finir. Enfin

„ quand un Mortel touchoit à ſon
„ dernier moment, & qu'Atropos
„ ſe préparoit à donner le coup de
„ ciſeau; le fil devenoit tout noir.“

En liſant ce que je viens de rapporter, je m'arrêtois de moment en moment, & tâchois de me faire une image du travail des Parques; mais la confuſion des idées qui s'offroient là-deſſus à mon eſprit, m'aſſoupit peu-à-peu, & donna la nuit occaſion à un Songe fort ſingulier. Je révai que j'étois au haut des Cieux, dans une Salle qui reſſembloit au Magaſin d'un Marchand de draps: j'y voyois tout-autour des rayons ſur leſquels il y avoit une infinité de paquets de filaſſe & d'écheveaux de fils, & au bas une grande quantité de vaſes de differentes grandeurs, & qui me paroiſſoient d'une matiere tranſparente, & ſemblable à celle de ces

boules de savon que les enfans font pour s'amuser. La Salle étoit vaste & bien éclairée ; les étoiles du Firmament lui servoient de plafond.

Tandis que je regardois de tous mes yeux cette Salle céleste, les trois Parques y parurent subitement, sans que je visse par où elles y étoient entrées. Elles avoient la forme de trois petites Vieilles, séches & laides à faire peur. Elles ne firent pas semblant de m'appercevoir, & commencerent à s'entretenir sans prendre garde à moi qui entendis leur conversation.

A mon réveil, trouvant mon Songe assez plaisant, j'entrepris de l'écrire pendant que les images en étoient récentes. Voici à peu près quel fut l'entretien des Parques.

UNE

UNE JOURNÉE DES PARQUES.

DIVISÉE EN DEUX SÉANCES.

SÉANCE PREMIERE.

CLOTHO, LACHESIS, ATROPOS.

LACHESIS.

HOLA, Filles de Jupiter & de Themis, Atropos, Clotho, venez, mes Sœurs; mettons-nous à l'ouvrage: il eſt tems, ce me ſemble, de commencer la journée.

CLOTHO.

Oh, pour cela oui ! Le nectar que nous venons de boire à la table des Immortels, nous a un peu amuſées ; mais nous en reprendrons notre travail avec plus d'ardeur.

LACHESIS.

Vous avez raiſon. Ça, Clotho, préparez la quenoüille ; mes doigts ne demandent qu'à tourner le fuſeau. Filons, filons.

ATROPOS.

Coupons, coupons. Vulcain m'a fait un ciſeau neuf. Je veux l'eſſayer : voyons qui en aura l'étrenne.

CLOTHO.

Faiſons d'abord deſcendre aux Royaumes Sombres quelques milliers d'hommes ; nous filerons & reglerons enſuite les deſtinées des humains qui naîtront aujourd'hui.

LACHESIS.

C'eſt bien dit. Que nous allons paſſer agréablement la journée !

CLOTHO *à Atropos, en lui préſentant un paquet de fils.*

Tenez, Atropos : je ne puis offrir un plus beau coup d'eſſai à votre ciſeau, qu'en lui donnant à couper une partie de ce gros paquet de fils. Ce ſont les vies de deux cens mille Combattans qui vont en découdre ſur les frontieres de Perſe.

ATROPOS.

Que j'en vais coucher par terre ! *Elle coupe.* En voilà pour le moins trente mille à bas.

CLOTHO.

Laiſſons vivre le reſte, juſqu'à ce qu'il nous prenne envie d'en faire un nouveau carnage. Il faut avoüer que depuis quelques années nous avons envoyé bien des Turcs & des Perſans aux Enfers.

ATROPOS.

Nous n'avons pas moins expédié de Maures, tant blancs que noirs. Quel plaiſir pour nous d'avoir une autorité deſpotique ſur tous les mortels, & de faire ſentir, quand il nous plaît, à ces petites créatures qu'il dépend de nous d'abreger ou de prolonger leurs jours! Allons, mes Sœurs, ſecondez-moi; je ſuis en train de faire de la beſogne. Je vous crois toutes deux dans la même diſpoſition.

LACHESIS.

Vous auriez tort d'en douter.

ATROPOS.

Que de gens vont paſſer le pas après ces Mahometans!

CLOTHO *apportant un autre paquet de fils.*

Autre paquet de Guerriers que je vous livre. Ce ſont deux autres Armées qui s'obſervent ſur les bords du Pô avec une

vigilance infatigable, qu'une égale fureur anime, & qui brûlent d'impatience d'en venir aux mains.

LACHESIS.

Il faut qu'elles ſe ſatisfaſſent.

ATROPOS *coupant.*

J'en vais exterminer un grand nombre de part & d'autre.

CLOTHO.

Vous venez d'abbattre bien des François & des Piémontois !

ATROPOS.

Et encore plus d'Allemands.

LACHESIS *préſentant deux écheveaux.*

On aſſiége en Allemagne une Place importante. Outre une nombreuſe garniſon qui la défend, le Rhin pour la rendre inacceſſible enfle ſes eaux, & par des débordemens affreux ſemble vouloir noyer les

Aſſiégeans ; mais plus ceux-ci trouvent d'obſtacles, plus ils s'opiniâtrent à les ſurmonter. Ils vont attaquer l'Ouvrage-à-Corne, & les Aſſiégés ſe préparent à les repouſſer.

ATROPOS *coupant une partie des deux écheveaux.*

Détruiſons plus d'Aſſiégeans que d'Aſſiégés ; mais cela n'empêchera pas que la Place ne ſe rende au premier jour. C'eſt un de nos Arrêts.

LACHESIS.

Oui ; mais ajoutons, s'il vous plaît, que les Aſſiégeans perdront une Tête, dont la perte ſera plus grande pour eux, que celle de la Ville pour les Aſſiégés.

CLOTHO *montrant un autre écheveau.*

Tranchez cet écheveau, vous ferez perir d'un ſeul coup cent cinquante tant Matelots que Soldats & Paſſagers, qui ſont dans un Vaiſſeau Venitien ſur la Mer

Adriatique. Une horrible tempête vient de s'élever. Les vents qui ſifflent, & les flots qui mugiſſent, font trembler les rivages voiſins. Le Bâtiment eſt déja démâté, fracaſſé. Il va couler à fond, ſi nous n'en ordonnons autrement.

ATROPOS.

Qu'il s'abîme, qu'il s'abîme. Auſſi bien les hommes qu'il porte ne ſont bons qu'à noyer.

LACHESIS.

Je demande grace pour un jeune Bel-eſprit François qui ſe trouve parmi les paſſagers; qu'il ſe ſauve ſur une planche, & gagne les côtes d'Albanie.

CLOTHO.

Soit.

ATROPOS.

Hé bien, il ſe ſauvera, puiſque vous le ſouhaitez; il ira ſe faire circoncire à Conſtantinople, où ſix mois après il ſera empalé pour avoir parlé avec irréverence

du grand Prophéte des Muſulmans.

LACHESIS.

Je n'ai voulu le ſauver du naufrage, que pour le faire traiter ainſi par les Turcs.

CLOTHO.

Puiſque vous êtes ſi bien intentionnée pour ce Bel-eſprit, qu'il échappe donc à la fureur des eaux, & que tous les autres deviennent la pature des poiſſons. Nous régalons ſi ſouvent de ſemblables mets les habitans aquatiques, que je ne ſçai ſi les hommes mangent plus de poiſſons, que les poiſſons ne mangent d'hommes.

ATROPOS *coupant tout l'écheveau à un fil près.*

Les Monſtres marins vont faire bonne chere.

LACHESIS *apportant un autre écheveau.*

Nouveau paquet de fils à couper. Un effroyable tremblement de terre ſe fait ſentir dans ce moment dans une Ville d'I-

talie ; toutes les maiſons s'ébranlent, & la terre s'ouvre pour les engloutir avec les malheureux mortels qui les habitent. Combien ferons-nous perir de Citoyens ?

CLOTHO.

Deux mille ſeulement. Quelque plaiſir que nous prenions à maſſacrer les hommes, nous devons mettre des bornes à notre fureur ; autrement le genre humain finiroit bientôt.

ATROPOS.

Vous ne penſez pas à ce que vous dites, Clotho. Quand nous donnerions aujourd'hui la mort à deux cens mille perſonnes, ce ne ſeroit pas une nuit de Londres, de Paris & de Pekin.

LACHESIS.

Atropos dit la vérité. Exerçons hardiment la puiſſance que nous avons ſur les humains. Malgré la vaſte étenduë des mers, & les eſpaces immenſes de terre qui ſéparent les Peuples, nous allons des

uns aux autres en un clin-d'œil. En un mot nous avons l'univers ſous nos yeux ; nous voyons tout ce qui s'y paſſe. Immolons ſans miſericorde ceux que nous voudrons ôter du monde.

CLOTHO *apportant un gros paquet de fils.*

Voici les fils des Habitans de la Ville de Mexique, où regne une maladie contagieuſe. Nous retranchâmes hier du nombre des vivans mille de ces malheureux ; faiſons-en mourir aujourd'hui quinze cens, non compris quelques Eſpagnols, qui par néceſſité ont épouſé des Mexicaines, & qui aiment mieux vivre miſerablement dans la nouvelle Eſpagne, que de s'en retourner dans l'ancienne ſans avoir fait fortune.

ATROPOS *coupant une partie des fils.*

Que ces Eſpagnols ſont glorieux !

LACHESIS *préſentant un nouvel écheveau.*

Ce petit écheveau contient les fils de

cinquante Indiens du Perou, qui ſe ſont aſſemblés ſur une Montagne haute & pointuë, pour y célebrer la mémoire de leur Inca le bon Atabalippa. Ne nous oppoſons point à leur courageuſe réſolution. Ils ont pour témoins de l'action immortelle qu'ils vont faire, plus de dix mille ſpectateurs qui ſont accourus là pour les voir & les admirer. Ces cinquante victimes ont déja chanté des vers à la loüange de leur cher Inca : ils ont fait entendre les triſtes ſons de leurs flutes. Les voilà qui tombent dans une humeur noire : ils vont ſe dévoüer à la mort, & ſe précipiter de haut en bas pour aller dans l'autre monde rendre ſervice à leur Prince.

ATROPOS *après avoir coupé l'écheveau.*

Ces Indiens du Perou ſont de bonnes gens ; en vérité ils méritoient bien que les Eſpagnols en faiſant la conquête de leur païs, les traitaſſent un peu plus humainement qu'ils n'ont fait.

CLOTHO *donnant un petit paquet de fils.*

Jupiter va lancer ſa foudre auprès de S. Domingue ſur le Vaiſſeau d'un Corſaire Anglois. Tout l'équipage, par des actions impies & barbares, s'eſt attiré la colere des Dieux. Le tonnerre tombe en cet inſtant ſur l'endroit du Navire où ſont les poudres. Le Bâtiment ſaute en l'air avec tous les hommes qui ſont deſſus.

ATROPOS *coupant.*

Qu'ils aillent joindre Ajax dans les Enfers.

LACHESIS *préſentant un écheveau.*

Vous voyez ſoixante-quinze Religieux Mendians, aſſemblés dans un Chapitre general qui ſe tient actuellement dans un coin de la Baſſe-Bretagne. Ceux qui ſont Nobles d'origine, diſent que les premieres Dignités de leur Ordre appartiennent de droit aux Moines Gentilshommes. Les

Roturiers prétendent y avoir part, & propoſent qu'on rende les Dignités alternatives. C'eſt la querelle des Patriciens & des Plebeyens. Les Reverends Peres de part & d'autre s'échauffent là-deſſus, & vont finir leurs débats à coups de bâton. Ils tirent de deſſous leurs robes des gourdains dont ils ſont armés, & les voilà qui s'aſſomment. Combien ſouhaitez-vous qu'il en demeure ſur le carreau ?

CLOTHO.

Quinze : ſçavoir, dix ſimples Religieux, trois Gardiens, un Provincial & un Définiteur.

ATROPOS *après avoir coupé.*

L'affaire en eſt faite ; il y a quinze morts & vingt bleſſés.

LACHESIS.

Ce n'eſt pas trop pour un combat capitulaire de Moines Bas-Bretons.

CLOTHO *tenant plusieurs fils.*

Nouvelle operation pour nous.

ATROPOS.

De qui sont ces fils que vous tenez ?

CLOTHO.

De quatre Allemands qui font la débauche à Strasbourg avec deux Comédiennes Françoises ; depuis vingt-quatre heures qu'ils sont à table, ils ont bû deux cens bouteilles de vin ; ils ne peuvent plus se soutenir sur leurs chaises. Les ferons-nous crever tous ?

LACHESIS.

Non pas, s'il vous plaît ; passe pour les hommes. A l'égard des femmes, qu'elles n'en soient pas même incommodées ; car elles doivent recommencer demain sur nouveaux frais, avec deux Officiers de la garnison qui leur donnent à souper : je suis bien aise que cette partie se fasse. Vous

ſouvient-il, mes Sœurs, que nous avons filé à ces deux Demoiſelles des jours bien agréables ?

ATROPOS.

Oh qu'oui, je m'en ſouviens.

CLOTHO.

Et moi pareillement : A telles enſeignes que nous avons décidé qu'elles iront toutes deux à Paris, où elles feront differemment leur fortune. L'une abandonnera ſa profeſſion pour ſe rendre eſclave d'un riche galant, qui la traitant à la Turque, la tiendra priſonniere dans un appartement magnifique, où elle ne verra que ſon Geolier & ſes Guichetiers.

LACHESIS.

Effectivement tel a été notre Decret.

ATROPOS.

J'ai oublié ce que nous avons ordonné de ſa Compagne.

CLOTHO.

Sa Compagne plus heureuſe joüira d'une entiere liberté, brillera ſur la Scene, ſe nippera ſuivant le goût de quelques Seigneurs genereux, & amaſſera beaucoup d'eſpeces. Mais une vie ſi délicieuſe ne ſera pas de longue durée. Cette Actrice à la fleur de ſon âge diſparoîtra ſubitement. Nous la déroberons d'un coup de ciſeau aux applaudiſſemens du Public; & malgré tout ſon bien, ſes funerailles ſeront auſſi modeſtes, que celles d'une de ſes pareilles ſeront ſuperbes preſque dans le même tems, chez un Peuple voiſin.

LACHESIS.

Ce Peuple-là fait trop d'honneur au talent dramatique, & les François n'en font point aſſez. Les génies des Nations ſont differens, comme vous voyez.

CLOTHO *apportant un écheveau.*

Cette petite botte de fils Pariſiens va

va nous amuſer quelques momens.

ATROPOS.

Que vous me faites de plaiſir, ma chere Clotho, en m'apportant ces fils ! Je ſuis charmée quand j'expedie des Habitans de Paris.

LACHESIS.

Et c'eſt ce qui vous arrive tous les jours.

CLOTHO.

Je vous livre d'abord ce Philoſophe chimiſte, qui ſe voyant parvenu à ſon quatorziéme luſtre, a rompu tout commerce avec ſes amis, & s'eſt renfermé dans ſon laboratoire pour n'en plus ſortir. Il ne veut plus voir perſonne qu'une Gouvernante qui a ſoin de lui depuis trente ans. Il s'ennuye, dit-il, de vivre ; & quoiqu'il ſe porte à merveilles, il ſe tient toujours au lit comme un malade qui ſe croit près de ſa fin.

LACHESIS.

Ce pauvre Philoſophe s'eſt brûlé le cer-

veau en faiſant ſes operations chimiques.

ATROPOS *coupant le fil.*

Puiſque la vie n'eſt plus qu'un fardeau pour lui, je veux bien par pitié l'en délivrer.

CLOTHO *tirant un autre fil de l'écheveau.*

Tandis que vous êtes ſi pitoyable, tirez de peine ce malheureux Bourgeois, qui s'étant toujours trouvé dans l'indigence, a depuis peu enterré ſon frere, qui lui a laiſſé deux cens mille francs en bonnes eſpeces. Peu s'en eſt fallu que la joye de recüeillir une ſi riche ſucceſſion ne lui ait troublé l'eſprit; & il ſeroit moins à plaindre qu'il n'eſt, ſi ce malheur lui étoit arrivé.

LACHESIS.

D'où vient donc?

CLOTHO.

C'eſt qu'il ne ſçait ce qu'il doit faire de ſon argent. La crainte de le mal placer

l'agite ſans ceſſe. Il n'a pas un moment de repos. Rien ne lui paroît ſûr : il ſe défie de tout. C'eſt un garçon bien embarraſſé.

ATROPOS *coupant.*

Je vais par charité mettre fin à ſon embarras.

CLOTHO *ſouriant & tirant un fil du même écheveau.*

Quelle bonté ! Il faut que je vous fourniſſe encore une occaſion de faire une action charitable.

ATROPOS.

Je ne la laiſſerai point échapper.

CLOTHO.

C'eſt trop laiſſer languir ce bon Chanoine octogenaire, qui ſans compter l'aſthme qui l'étouffe, a une anchiloſe au genoüil droit, & une ſciatique à la cuiſſe gauche. Gueriſſons-le radicalement de tous ſes maux ; auſſi bien n'eſt-il plus d'aucune

utilité ſur la terre. Il y a pour le moins dix ans que nous aurions dû faire vaquer ſa Prébende.

LACHESIS.

Véritablement, on voit comme cela dans le monde d'antiques figures dont on n'a pas tort de nous reprocher la trop longue exiſtence. C'eſt un défaut d'attention dont nous devons nous corriger.

ATROPOS.

Corrigeons-nous-en donc ; ne faiſons point de quartier à la décrepitude.

CLOTHO *montrant un autrefil.*

Faites donc main baſſe ſur ce vieux Profeſſeur de l'Univerſité, qui depuis plus de ſoixante ans ne fait point nettoyer ſes habits de peur de les uſer. C'eſt un pédant entêté des Anciens. Il eſt tombé malade ; & comme il croit qu'il ne reviendra pas de ſa maladie, il diſoit ce matin à un de ſes amis : Ce qui me conſole en mourant,

c'eſt de n'avoir jamais lû aucun Auteur moderne.

LACHESIS *riant.*

La plaiſante conſolation !

ATROPOS *coupant.*

Qu'il meure donc content, ce fidele Partiſan de l'Antiquité.

CLOTHO *préſentant trois fils à la fois.*

Voici encore trois Mortels qui ſont cauſe qu'on crie après nous tous les jours, & que nous ſemblons en effet avoir entierement mis en oubli. Ce ſont trois vieillards qui ne ſçauroient plus s'acquitter de leurs fonctions ordinaires : Un Avocat qui ne peut plus employer ſon éloquence à ſoutenir l'injuſtice ; un Medecin célebre qui ne tuë plus de malades ; & un bon Pere Capucin, qui ne peut plus ſortir de ſon Convent pour aller diner en ville.

LACHESIS.

Faiſons promptement diſparoître ces venerables Perſonnages.

ATROPOS *tranchant les trois fils.*

C'eſt leur faire plaiſir, que d'abreger une vie ſi triſte.

CLOTHO *montrant un autre fil.*

Ce fil délié attend de nous la même grace : c'eſt le tiſſu des jours d'une belle & vertueuſe Comteſſe, fort avancée dans ſa carriere. Nous lui avons filé une vie longue & ſans traverſes ; mais la bonne Dame eſt une devote qui s'aime & qui vieillit de mauvaiſe grace. Au lieu de laiſſer tranquillement ſes charmes tomber en ruine, elle en pleure tous les matins la perte à ſa toilette en ſe regardant dans ſon miroir. Je ſuis d'avis que nous terminions le cours de ſa vie, pour prévenir le deſeſpoir où elle ſeroit bientôt de ſe voir décrepite.

ATROPOS *coupant.*

J'y conſens ; épargnons-lui ce chagrin.

LACHESIS.

J'opine auſſi pour qu'on lui rende ce ſervice. Il faut avoüer qu'il y a des momens où nous ſommes tout-à-fait obligeantes.

CLOTHO *préſentant deux fils.*

Ces deux fils feminins méritent auſſi un coup de ciſeau. Ce ſont deux vieilles extravagantes ; l'une eſt veuve & l'autre fille. La premiere a fait la folie de ſe dépoüiller de tous ſes biens pour établir avantageuſement ſes enfans, qui par reconnoiſſance la laiſſent manquer de tout. La derniere, née tendre & genereuſe ſe trouve ſans biens & ſans adorateurs, après avoir pendant cinquante ans ſoudoyé des Cadets.

LACHESIS *d'un air railleur.*

Je plains ces deux pauvres Créatures.

ATROPOS *coupant les deux fils.*

Ceſſez de les plaindre, elles ne vivent plus.

CLOTHO *donnant un autre fil.*

Donnez promptement un Paſſepore pour les Enfers à ce vieux gouteux de Banquier en Cour de Rome : vous comblerez par-là les vœux de ſa jeune Epouſe, qui brûle d'impatience de ſe voir en état de faire remplir ſa place par un gros Chantre dont elle apprend la muſique.

ATROPOS *coupant.*

Il faut la ſatisfaire ; mais je crois qu'elle auroit un peu moins d'empreſſement à convoler en ſecondes noces, ſi elle ſçavoit que ſon Maître à chanter doit changer de notte, dès qu'il ſera devenu ſon mari.

LACHESIS *apportant un fil.*

Purgeons la terre de ce vieux Prêtre qui a paſſé les deux tiers de ſa vie dans la pau-

vreté, & qui poſſede à preſent vingt bonnes mille livres de rente en Benefices, qu'il doit moins à ſa vertu qu'à l'eſprit intriguant dont nous l'avons doüé le jour de ſa naiſſance. Bien-loin de faire part de ſes richeſſes aux pauvres, il ſe plaît à théſauriſer. Il eſt ſi attaché à ſes Loüis d'or, qu'il ſe fait un plaiſir de les compter tous les ſoirs, & de les baiſer l'un après l'autre en les remettant dans ſon coffre. Enfin il ne vit plus, comme autrefois, du produit de ſes Meſſes; & il eſt ſi las d'en avoir dites, qu'il ne veut plus même en entendre.

ATROPOS *coupant.*

Voilà qui eſt fini; il ne baiſera plus ſes Loüis d'or, qui vont être partagés entre deux ou trois heritiers, que par avarice & par orgueil il n'a pas voulu voir pendant ſa vie.

CLOTHO *va prendre un nouveau fil qu'elle apporte.*

Parmi les vieillards qui vivent encore

par notre négligence, j'en apperçois un qui s'attire ma compaſſion. C'eſt un Religieux que ſes Confreres tiennent depuis plus de trente années enfermé dans un cachot noir, où ils le nourriſſent ſi ſobrement qu'il n'a plus que la peau & les os.

LACHESIS.

Une pénitence ſi rude ſuppoſe qu'il a commis quelque grand crime.

CLOTHO.

Quelque grand que ſoit ſa faute, il l'a bien expiée par les maux qu'il a ſoufferts. Il y a plus de vingt-cinq ans qu'il s'efforce en vain tous les jours de fléchir ſa Communauté par des prieres & par des larmes. Il n'implore plus que notre ſecours : faiſons voir qne nous avons moins de dureté que des Moines.

ATROPOS *coupe le fil.*

Prêtons-lui donc notre aſſiſtance.

LACHESIS *préſentant un autre fil.*

Payons en même tems les dettes d'un vieil Evêque obſédé, tourmenté, perſécuté par une foule importune de créanciers. Comme ſa Grandeur n'a point d'autres revenus que ceux de ſon Evêché, qui ne lui rapporte que cinquante mille livres par an, elle a été obligée d'emprunter de toutes parts pour mieux ſoutenir la dignité de Prince de l'Egliſe. On veut aujourd'hui qu'il faſſe à ſes créanciers des délégations qui le reduiroient à vivre bourgeoiſement.

ATROPOS.

Bourgeoiſement ! Ah quel affront on veut faire à un Prélat ! il faut le lui épargner. Envoyons Monſeigneur dans les Champs qu'habitent les Ombres heureuſes.

Elle coupe le fil.

CLOTHO.

Bon ; qu'il aille dans ce charmant ſéjour, pourvû que Meſſieurs les Juges ne lui faſ-

ſent pas prendre la route du Tartare pour venger ſes créanciers.

LACHESIS *apportant un nouveau fil.*

Il me vient une maligne envie que je veux ſatisfaire. Un vieux & riche Bourgeois a pour heritiers deux enfans mâles. Il a revétu l'aîné, dont il eſt idolâtre, d'une Charge fort honorable ; & pour faire tomber ſur lui tout ſon bien, il a forcé ſon ſecond fils, qu'il n'aime point, à ſe jetter dans un Convent. Ce cadet, pour obéir à ſon Pere, a pris le froc ſans vocation ; & après avoir fait des vœux qui le lient, il vient d'apoſtaſier. Pour punir le vieillard d'avoir fait un mauvais Moine, tranchons les jours de ſon fils aîné, qui n'a point d'enfans.

ATROPOS *coupant.*

Cela n'eſt pas mal imaginé : c'eſt en effet le moyen de mortifier le pere ; il aura le chagrin d'avoir, pour enrichir un de ſes fils, cauſé inutilement le malheur de l'autre.

LACHESIS.

Et de penſer que ſes collateraux, qu'il hait & ne voit point, vont devenir ſes heritiers.

Lacheſis & Clotho prennent chacune pluſieurs fils qu'Atropos coupe à meſure qu'ils lui ſont préſentés.

CLOTHO.

J'ai auſſi mes fantaiſies, moi.

ATROPOS.

Qui vous empêche de les contenter ?

CLOTHO *préſentant trois fils à la fois.*

Point de miſericorde pour ces trois fils retorts que j'abandonne à votre ciſeau. Ce ſont deux Normands, & une Avanturiere de Gaſcogne : ils ont quitté leurs Païs pour aller chercher fortune à la bonne Ville de Paris, mere nourrice des cadets de ces deux Nations. Un de ces Normands, après

avoir pris la livrée d'un Fermier general ; & paſſé par les emplois qui y ſont attachés, eſt devenu le Seigneur du Village où il eſt né. L'autre qui a fait ſes études dans la Ville de Caën, a mis ſon latin à profit en ſe gliſſant chez un gros Collateur, dont il a trouvé le moyen de gagner l'amitié, & d'attraper deux Benefices conſiderables. Et la Gaſconne, auſſi prudente que jolie, s'eſt fait un petit fonds de cinquante mille écus des deniers des trois Etats.

ATROPOS *tranchant les trois fils.*

Puiſque vous le voulez, le Seigneur de Village, l'Avanturiere & le Beneficier vont ſe rendre dans un inſtant à la redoutable Prairie, * où Æacus les attend pour les

* *Platon dans le* Gorgias, *dit qu'Æacus & Rhadamante rendoient leurs Arrêts dans une Prairie où il y avoit deux routes, qui conduiſoient l'une au Tartare, & l'autre aux Champs Eliſées : Que la juriſdiction d'Æacus s'étendoit ſur l'Europe, celle de Rhadamante ſur l'Aſie ; & quand il ſe trouvoit des difficultés que ces deux Juges ne pouvoient réſoudre, qu'ils avoient*

interroger. Je crois que ce Juge n'aura pas beſoin de Minos pour ſçavoir s'il doit les condamner à prendre le chemin du Tartare.

LACHESIS *donnant un fil à couper.*

Délivrons le genre humain de cet Abbé prodigue, qui ne peut vivre avec ſoixante mille livres de rente, qui s'endette de tous côtés, qui friponne le tiers & le quart, & qu'enfin la néceſſité d'avoir de l'argent rend capable de tout. Sa bourſe, comme le tonneau des Danaïdes, ſe vuide ſitôt qu'elle eſt remplie. Si tous les Rois de la terre lui vouloient envoyer leurs revenus, il viendroit à bout de les dépenſer.

ATROPOS *ſe hâtant de couper.*

Ah quel bourreau d'argent! Il ne mérite pas de voir le jour.

---

recours à Minos, qui le ſceptre d'or à la main ſe tenoit aſſis, & prononçoit ſouverainement.

Du tems de Platon, la Terre n'étoit diviſée qu'en deux parties.

CLOTHO *préſentant un nouveau fil.*

Point de pardon pour ce Plaideur extravagant. Sa Partie eſt une femme qui a été ſa Maitreſſe pendant vingt années pour le moins; il l'a depuis peu épouſée, & il plaide en ſéparation.

ATROPOS *coupant.*

Quel fou !

LACHESIS *donnant un autre fil.*

Finiſſons les diviſions qui regnent dans la famille d'un Marchand injuſte & capricieux ; quoiqu'il ait ſoixante-quinze ans paſſés, il ne veut pas que ſes deux Fils ſe mêlent de ſes affaires, qu'ils conduiroient pourtant bien mieux que lui.

ATROPOS *tranchant le fils du Pere.*

Je vais mettre d'accord le Pere & les Enfans.

CLOTHO

CLOTHO *offrant un autre fil.*

Coupez ce fil. C'eſt celui d'un Eccleſiaſtique des plus patelins qu'il y ait dans les Seminaires : l'hypocrite a ſi bien fait, qu'on l'a nommé à une Abbaye conſiderable. Il a déja envoyé ſon argent à Rome pour payer ſes Bulles : elles ſont en chemin ; faiſons diſparoître Monſieur l'Abbé avant qu'elles arrivent.

ATROPOS *tranchant le fil.*

Il n'aura pas le plaiſir de les voir.

LACHESIS *donnant un autre fil, & riant.*

Un gros cochon d'homme gourmand rêve qu'il eſt à table, & ſe réveille en ſurſaut ; il ſonne une clochette pour appeller ſon Cuiſinier, & lui ordonner de lui préparer pour ſon dîner les mets qu'il vient de voir en dormant. Ayons la malice de priver ce gourmand du plaiſir de faire ce repas.

ATROPOS *coupant.*

Vous voilà ſatisfaite.

CLOTHO *apportant un écheveau.*

Ces fils ſont ceux de vingt voleurs, & d'autres pareils honnêtes gens qui ſortent des priſons de Londres, pour aller ſubir le châtiment auquel ils ont été condamnés par la Juſtice. L'étonnante Nation ! ces criminels ſe rendent d'un air tranquile au lieu de leur ſupplice.

ATROPOS *coupant l'écheveau.*

Oh ! les Anglois ſont des hommes bien réſolus ; ils quittent pour la plûpart ſans regret la vie, & ne craignent pas la maiſon de Pluton ; ſoit qu'ils croyent qu'il n'y en a point, ſoit que perſuadés qu'il faut tôt ou tard ceſſer de vivre, il leur ſoit indifferent de mourir aujourd'hui ou demain.

LACHESIS.

Attendez, mes cheres Sœurs, je fais une

réflexion. Nous ſommes trop bonnes aujourd'hui ; nous ne détruiſons que des ſujets inſenſés, inutiles, ou incommodes dans la ſociété civile. A quoi penſons-nous donc ? Eſt-ce ainſi que les Parques, qui ne ſont pas moins cruelles que les Eumenides, doivent s'occuper ? On diroit, à voir le choix que nous faiſons de nos victimes, que nous cherchons à paroître équitables aux yeux des hommes. Il ſemble que nous ayons peur qu'ils ne déſaprouvent nos actions; comme ſi nous nous mettions en peine de leurs plaintes & de leurs murmures.

CLOTHO.

Le reproche eſt juſte. Nous faiſons des deſtinées une eſpece de Chambre de Juſtice : nous n'y ſongeons pas effectivement. Frappons des coups moins meſurés. Baignons-nous dans le ſang humain. Que l'on nous reconnoiſſe à la malice & à la barbarie de nos operations.

ATROPOS.

Ces ſentimens me charment. Apportez-

moi, mes Mignones, les fils des mortels les plus reſpectés ſur la terre, & ſoyons inſenſibles à la douleur que nous allons cauſer.

LACHESIS.

Vous pouvez compter ſur notre fermeté.

CLOTHO *tirant un fil d'un nouvel écheveau.*

Le beau coup à faire, ma chere Atropos! rempliſſons d'étonnement l'Europe & l'Aſie. Tranchez ce fil; c'eſt un meurtre digne de nous. Otons la vie & la couronne à ce jeune Empereur, qui fait concevoir à ſes peuples de ſi belles eſperances. Il a jetté les yeux ſur une Princeſſe de ſa Cour, & il ſe diſpoſe à la faire monter ſur le Trône : Tout eſt prêt pour ſon mariage, dont la cérémonie ſe fera demain ſi nous l'avons pour agreable. Mais prenons plaiſir à tromper l'attente de ce jeune Monarque. Changeons l'appareil de ſes noces en funerailles. Répandons la conſternation dans ſon Palais; & divertiſſons-nous de la triſteſſe de ſes plus chers courtiſans.

ATROPOS *coupant.*

L'affaire en ſera bientôt faite : le fil de la vie d'un Souverain n'eſt pas plus difficile à couper qu'un autre.

LACHESIS *apportant un fil.*

Une jeune & charmante Princeſſe, qui fait l'ornement d'une des plus belles Cours de l'Univers, eſt malade. Elle eſt environnée de Medecins, qui ſe flattent qu'ils la guériront ; mais rendons leurs eſperances vaines, comme nous faiſons le plus ſouvent dans les maladies aiguës.

ATROPOS *coupant.*

Je vais lui porter le coup mortel, ſans être touchée des larmes du Prince ſon Epoux, qui ſe deſeſpere au pied de ſon lit, ni des lamentations des femmes qui ſont autour d'elle.

CLOTHO.

A cette inhumaine & noble fermeté, je

reconnois ma Sœur. Courage, Atropos; Après les deux expéditions que vous venez de faire, je ne crains pas que vous refusiez de prêter la main à celle-ci.

Elle lui présente un fil.

ATROPOS.

Qu'eſt-ce que c'eſt que ce fil ?

CLOTHO.

C'eſt celui d'un General d'Armée, d'un grand Capitaine, qui réunit en lui toutes les qualités des Heros. Faites-lui ſentir votre ciſeau au milieu de ſes Troupes, vous trancherez une vie que le fer & le feu reſpectent depuis ſoixante-dix ans.

ATROPOS *coupant.*

Nous lui avons filé tant de jours glorieux, qu'il doit mourir content.

LACHESIS *donnant un autre fil.*

Main baſſe, main baſſe ſur cet illuſtre

Magiſtrat qui aime l'éclat & la dépenſe, Juge fort aimé, fort eſtimé, & des plus éclairés.

ATROPOS *d'un air étonné.*

Vous n'y faites pas réflexion, Lachéſis ?

LACHESIS.

Pardonnez-moi.

ATROPOS.

Nous ferons mal notre cour à ma Mere, en ôtant ſitôt du nombre des vivans un de ſes plus zélés ſacrificateurs.

LACHESIS.

Coupez, coupez toujours à bon compte. Themis nous grondera d'abord ; enſuite elle s'appaiſera quand nous lui repréſenterons que les Parques n'épargnent perſonne, & que d'ailleurs ce Magiſtrat qu'elle affectionne ſera fort bien remplacé.

ATROPOS.

Oh ! Themis ſe contentera de ces rai-

ſons... *Elle coupe le fil*... Voilà notre Magiſtrat depoüillé du pouvoir de juger les autres. Il va paroître lui-même devant les Juges des Enfers, & entendre prononcer ſon Arrêt.

UNE JOURNÉE DES PARQUES.

SCÈNE DEUXIÈME.

CLOTHO, LACHESIS, ATROPOS.

CLOTHO.

SAUF votre meilleur avis, mes Sœurs, je juge à propos que nous nous reposions un peu.

LACHESIS.

Que dites-vous, Clotho ? Est-ce que nous sommes faites pour le repos ?

CLOTHO.

Non ; mais nous nous délaſſons en changeant de travail. Ainſi pour quelques momens ceſſons de couper des fils; commençons à nous ſervir de la quenoüille. Le plaiſir de filer les avantures des enfans qui naiſſent, eſt celui qui a le plus de charmes pour moi.

ATROPOS.

Je vous dirai la même choſe, quoique je me divertiſſe fort à joüer des ciſeaux.

LACHESIS.

Nous ſommes donc d'accord toutes trois : filer eſt mon occupation favorite ; auſſi ſuis-je chargée de tourner le fuſeau. Allons, mes petites, apportez vîte les paniers où ſont nos filaſſes blanches & nos filaſſes noires. Arrangez autour de moi tous les vaſes où je trempe ordinairement le bout de mes doigts quand je file, & qui contiennent diverſes liqueurs, dont les unes communiquent aux hommes les vices, & les autres les vertus.

ATROPOS *apportant un vaſe.*

Voici déja un des vaſes où vous mettez le plus ſouvent la main ; c'eſt celui de la volupté.

CLOTHO *apportant deux vaſes.*

Et voilà les vaſes du jeu & de l'yvrognerie : vous n'y trempez pas moins ſouvent les doigts.

ATROPOS *apportant un autre vaſe.*

Vous voyez celui dont la liqueur a été puiſée dans le Stix, & qui fait les tirans, les aſſaſſins & les autres mauvais hommes.

CLOTHO *apportant deux nouveaux vaſes.*

Ces vaſes ſont ceux du menſonge & de la trahiſon.

Atropos & Clotho apportent tous les vaſes des paſſions, des vices & des vertus, & les arrangent autour de Lachéſis.

LACHESIS *regardant de tous côtés.*

Je ne vois point ici les vaſes de la douceur & de la beauté.

ATROPOS.

Ils ſont l'un & l'autre à votre main gauche.

LACHESIS.

Ah ! oui, oui, je les demêle.... *Elle s'apperçoit que Clotho cherche quelque choſe...* Que cherchez-vous, Clotho ?

CLOTHO.

Je cherche un vaſe que je ne trouve point ; on diroit que nous ne l'avons plus.

LACHESIS.

Quel vaſe eſt-ce donc ?

CLOTHO.

Celui de la chaſteté.

LACHESIS.

Je ſçais où il eſt ; mais nous n'en aurons pas beſoin peut-être aujourd'hui. Il ne faut pas nous en ſervir tous les jours ; nous ne pouvons aſſez le ménager. Nous avons dans les premiers tems du monde fait une ſi grande conſommation de la liqueur qu'il y avoit dedans, qu'à peine nous en reſte-t-il pour faire des filles Religieuſes.

ATROPOS.

Paſſons-nous-en donc, ainſi que du vaſe de l'humilité. Il eſt encore bien précieux, celui-là : auſſi le conſervons-nous fort ſoigneuſement ; nous ne nous en ſervons preſque plus même quand nous faiſons des Moines.

LACHESIS.

Ça, filons.... mais attendez, il nous manque encore quelque choſe.

CLOTHO.

Quoi ?

LACHESIS.

Le petit panier où il y a des fils d'or & des fils de ſoye. La fantaiſie peut nous prendre aujourd'hui de rendre quelque mortel heureux.

ATROPOS.

C'eſt une fantaiſie que nous avons bien rarement.

CLOTHO *apportant un petit panier de fils d'or & de ſoye.*

Si par hazard cette envie nous vient, voici de quoi la ſatisfaire.

LACHESIS.

Filons donc préſentement les deſtinées des Enfans qui vont naître.

CLOTHO.

Il en eſt déja né pluſieurs depuis que nous ſommes à l'ouvrage. Il vient d'éclore entr'autres dans le Serail du Grand-Sei-

gneur, un Prince dont la Sultane favorite eſt accouchée. Commençons par-là.

Elle tire la filaſſe pour filer.

LACHESIS *filant.*

Arrêtons, ſtatuons & ordonnons que la vie de ce Prince naiſſant ſoit longue : Qu'il paſſe ſa plus tendre enfance dans le ſein de ſon pere & de ſa mere ; & qu'il augmente en eux par ſes gentilleſſes l'amour dont il eſt le doux fruit.

ATROPOS.

Marquez, Lacheſis, marquez par quelques nuances noires l'affreux peril dont je veux qu'il ſoit menacé, avant qu'il ait atteint ſa ſixiéme année. Les Janniſſaires, ſi redoutables à leurs Maîtres, ſe révolteront contre le gouvernement, dépoſeront le Pere du jeune Prince, & mettront ſur le Trône le frere du Sultan dépoſé. Le nouvel Empereur d'abord ſera tenté de ſuivre les maximes ſanguinaires de ſes Prédeceſſeurs, & de faire étrangler ſon neveu ;

mais il ne ſuccombera point à une ſi cruelle tentation ; au contraire, il concevra pour lui l'amitié la plus forte, & prendra autant de ſoin de ſon éducation, que s'il étoit ſon propre fils.

CLOTHO.

Ajoutons à cela, je vous prie, que le jeune Prince demeurera pendant un grand nombre d'années dans le Serail ; après quoi par une nouvelle révolution, qui coûtera la vie à plus de ſoixante mille Muſulmans, ſon Oncle ſera dépoſé à ſon tour, & lui élevé à l'Empire. Il reprendra donc la place de ſon Pere qui ſera mort ; & uſant auſſi d'humanité, il épargnera le ſang de ſa famille.

LACHESIS.

Je ſouſcris à ces déciſions. Qu'elles ſoient des Arrêts irrévocables des Parques. Paſſons à un autre Enfant.

ATROPOS.

Doucement, ma Sœur. D'où vient qu'en

qu'en filant la vie de ce Prince nouveau né, vous n'avez fait aucun uſage de nos vaſes ? C'eſt pour en faire ſans doute un Prince ſans vices & ſans vertus.

LACHESIS.

Hé bien. Ce ne ſera pas le premier que nous aurons fait de ce caractere-là.

CLOTHO.

J'en demeure d'accord. Mais donnez-lui du moins une doſe raiſonnable de volupté : Voulez-vous qu'il vive dans ſon Serail comme un Chartreux dans ſa Cellule ?

LACHESIS *ſouriant, & trempant ſes doigts dans le vaſe de la volupté.*

Non vraiment, je n'y penſois pas. J'allois faire là un pauvre Sultan.

ATROPOS.

Paſſons de Conſtantinople à Pekin;

Nous venons de regler les principaux évenemens de la vie d'un Prince Turc, filons préſentement le ſort d'une Princeſſe née depuis un quart-d'heure au Palais de l'Empereur de la Chine. C'eſt la cinquantiéme Fille de ce grand Monarque. La Mere de cette Princeſſe eſt une des trois Concubines de la ſeconde * Claſſe, & la même qui l'année derniere accoucha d'un Prince que S. M. Chinoiſe doit un jour choiſir pour ſon Succeſſeur. Nous avons, comme vous ſçavez, doüé l'Enfant mâle de toutes les inclinations de ſon Pere, ſur-tout d'un grand attachement aux cérémonies de la Secte des Bonzes, avec une extrême curioſité d'apprendre des choſes qu'il ne convient guére aux Rois de ſçavoir. Quelles

* *Les Femmes de l'Empereur de la Chine ſont diviſées en ſix Claſſes. La premiere n'eſt compoſée que de la Reine ſon unique Epouſe. Il y a dans la ſeconde Claſſe trois Concubines; dans la troiſiéme, neuf; dans la quatriéme, vingt-ſept; dans dans la cinquiéme, dix-huit; & le nombre de la ſixiéme n'eſt pas fixé.*

M. le Gentil, dans ſon *Voyage autour du Monde.*

qualités jugez-vous à propos de donner à la Femelle ?

CLOTHO.

De bonnes & de mauvaiſes. Qu'elle ait de l'eſprit, de la beauté, avec des pieds ſi petits * qu'elle ne puiſſe ſe ſoutenir deſſus ; mais qu'elle ait des momens de caprice & d'humeur noire, qui faſſent enrager les Femmes qui ſeront auprès d'elle.

LACHESIS *après avoir mis la main dans les vaſes du caprice & dans les vaſes de l'eſprit & de la beauté.*

Cette Princeſſe, je vous aſſure, ſera bien difficile à ſervir.

ATROPOS.

De la Fille d'un Empereur daignerez-vous deſcendre à deux Enfans du commun ?

* *Les Chinoiſes s'eſtropient le plus ſouvent, à force de vouloir avoir les pieds petits.*

CLOTHO.

Hé pourquoi non ? Eſt-ce que tous les humains ne ſont pas égaux pour nous ?

LACHESIS.

Sans doute. A meſure qu'ils naiſſent, nous devons ſans diſtinction filer leurs avantures.

ATROPOS.

Nous ſommes encore à la Chine. Une Brodeuſe de l'Iſle d'Emoüy vient d'enfanter deux Garçons à la fois. Leur Pere qui vit dans l'indigence, ſe voyant hors d'état de les bien élever, s'attendrit ſur leur miſere; & pouſſé par une cruelle compaſſion, il eſt tenté de les aller noyer dans la mer.

CLOTHO.

C'eſt qu'il croit la Metempſicoſe, & qu'il eſpere qu'à la premiere tranſmigration les Ames de ces Enfans animeront des corps plus heureux.

LACHESIS.

Arrachons ces Jumeaux à la barbare pitié de leur Pere.

ATROPOS.

Volontiers ; faiſons les adopter : l'un, par un Officier du Mandarin, qui connoît des affaires civiles dans la Province ; l'autre, par un Marchand de Soye cruë, lequel ne pouvant avoir d'enfant, ni de ſa femme ni de ſes concubines, aura recours à cette adoption, dans la vûë d'avoir après ſa mort un Fils qui vaque aux ſacrifices domeſtiques, & brule de petits morceaux de papier doré devant les ames de leurs Ayeux.

CLOTHO.

J'admire la pieuſe tendreſſe de ces bons Chinois pour leurs Ancêtres : Ils ont beau croire la mortalité de l'Ame, ou la Metempſicoſe ; cela ne les empêche pas d'aller toujours leur train, & de s'imaginer que les eſprits de leurs défunts Parens volti-

gent autour des Tablettes où leurs noms ſont gravés en lettres d'or.

LACHESIS.

Rien ne prouve mieux le pouvoir que la coutume a ſur les hommes.

ATROPOS.

Que deviendront nos Jumeaux adoptés?

CLOTHO.

Celui que l'Officier du Mandarin aura fait ſon heritier, s'adonnera de tout ſon cœur aux Sciences, & ſon Pere adoptif aura la ſatisfaction de le voir parvenir au degré glorieux de Licencié.

LACHESIS *après avoir trempé les doigts dans les vaſes des Sciences.*

Trois ans après, notre petit Brodeur obtiendra une place honorable dans le College des Docteurs qui écrivent les Annales de l'Empire Chinois, & ſont chargés du

ſoin de recueillir les Loix tant anciennes que modernes.

CLOTHO.

Dans la ſuite il ſera tiré de ce College. Il deviendra Précepteur du Prince aîné de la Chine ; & le reſte de ſa vie ne ſera qu'un enchaînement d'honneurs & de plaiſirs.

ATROPOS.

Comme il nous a pris fantaiſie de faire un ſujet vertueux & fortuné de cet Enfant, faiſons auſſi par caprice un fripon & un malheureux de ſon Frere. C'eſt ce que nous faiſons tous les jours.

LACHESIS.

Vous me prévenez.

CLOTHO.

C'eſt ce que j'allois vous propoſer.

ATROPOS *ſouriant.*

Dans la diſpoſition où nous ſommes toutes trois, nous allons faire un aimable

garçon... Allons, Lacheſis, mettez d'abord la main dans tous les vaſes des vices. Il s'agit ici de former un mortel qui ſoit capable de tout.

LACHESIS *après avoir trempé les doigts dans pluſieurs vaſes.*

Vous pouvez, mes Sœurs, ordonner préſentement de ce garçon tout ce qu'il vous plaira. Je vous proteſte que je viens de lui donner les diſpoſitions neceſſaires à bien joüer dans le monde les perſonnages que vous voudrez.

CLOTHO.

Ces bonnes ſemences qu'il reçoit de votre main bienfaiſante, vont germer à vûë d'œil. Il fera mille eſpiegleries dans ſon enfance. Le Marchand de Soye cruë, après avoir envain mis en uſage tous les châtimens pour le corriger, l'abandonnera. Le jeune homme, ſuivant ſes mauvaiſes inclinations, tombera bientôt entre les mains de la Juſtice, qui ſe contentera de le pu-

nir pour la premiere fois, en lui faiſant appliquer ſur les feſſes cinquante coups de canne de bois de Bambouc; ce qui ne le rendra pas plus ſage. Il ſe fera condamner aux Galeres pour trois ans; après quoi il ira ſe préſenter aux Bonzes du Pagode qui eſt auprès de la Ville de Focheü. Ils le recevront gracieuſement, & lui permettront d'aſpirer à l'honneur d'être de leur Secte.

LACHESIS.

Oh, puiſqu'il doit devenir Bonze, il faut que je lui donne l'eſprit de ſon état. Je n'ai pas trempé les doigts dans le vaſe de l'hipocriſie.... *Elle met la main dans le vaſe de l'hipocriſie...* Il ne lui manque à preſent aucune des vertus qu'ont ces vénerables Solitaires.

CLOTHO.

Avant que les Bonzes l'initient à leurs myſteres, ils lui laiſſeront croître la barbe & les cheveux pendant l'eſpace d'une année entiere, lui feront porter une robe

déchirée, & l'obligeront d'aller de porte en porte chanter les loüanges de Foë, l'Idole de ce Pagode. De plus, il ne mangera rien que des herbes & des fruits. Il faudra qu'il combatte ſans ceſſe le ſommeil; & quand il n'y pourra réſiſter, un de ſes Confreres chargé du ſoin de le réveiller à coups de bâton, s'en acquittera fort exactement. Après un ſi doux Noviciat, il endoſſera une longue robe griſe. On lui mettra ſur la tête un bonnet de carton ſans bords, & doublé d'une toile noire. Enſuite tous les Bonzes entonneront des hymnes dont perſonne n'entendra le ſens, & leur chant accompagné de petites clochettes fera une eſpece de charivari aſſez réjoüiſſant. Enfin la cérémonie de la reception de ce nouveau Bonze finira par un repas où il y aura plus d'abondance que de délicateſſe, & où tous les Confreres boiront à l'envi juſqu'à ce qu'ils ſoient yvres-morts.

ATROPOS *à Clotho.*

Eſt-ce-là tout ce que vous voulez

ordonner qu'il arrive à ce pieux Chinois ?

CLOTHO.

Ajoutez-y ce qu'il vous plaira.

ATROPOS.

C'eſt ce que je vais faire. Quinze ans après avoir été reçu Bonze de la façon que vous venez de dire, il ſe verra Superieur du Pagode. Alors il édifiera le Public par l'éclat d'une avanture dont il ſera le Heros, & qui fera beaucoup de bruit dans toutes les Provinces de la Chine.

LACHESIS.

Je ſuis curieuſe de ſçavoir quel doit être ce grand évenement dont vous prétendez embellir l'hiſtoire de ce Bonze.

CLOTHO.

Et moi tout de même.

ATROPOS.

Le voici. La Fille d'un Docteur Chinois

ſuivie de deux jeunes Servantes, paſſera un jour devant le Pagode, dont la porte ſera ouverte : Elle y entrera pour faire ſa priere ; n'appercevant perſonne, elle s'avancera juſqu'à l'Autel de l'Idole, où elle ſe mettra dévotement à genoux. Notre Superieur caché dans un endroit, d'où il pourra tout voir ſans être vû, la regardera, & la trouvant fort à ſon gré, il ira promptement chercher ſes Compagnons, auſquels il ordonnera d'enlever ces trois femmes.

LACHESIS.

Et cet ordre apparemment n'aura pas plutôt été donné, qu'il ſera bruſquement exécuté ?

ATROPOS.

Aſſurément. Le Docteur étonné de ne plus voir ſa Fille, & fort en peine de ſçavoir ce qu'elle peut être devenuë, fera tant ce perquiſitions qu'il apprendra que les Bonzes l'auront en leur pouvoir. Il

s'adreſſera auſſitôt au General des Tartares de la Province, & ſe plaindra du raviſſement de ſa Fille. Le General, prompt à rendre juſtice, ſe tranſportera d'abord au Pagode avec le Docteur, & demandera les perſonnes enlevées. Les Bonzes répondront que Foë eſt devenu amoureux de la Maîtreſſe, & l'a fait enlever avec ſes deux Suivantes. Le Superieur payant d'effronterie, ajoutera que Foë en voulant bien honorer de ſes embraſſemens la Fille du Docteur, le comble de gloire lui & toute ſa famille. Mais le General Tartare, ſans s'arrêter aux fables des Bonzes, viſitera lui-même tous les reduits de la maiſon & du jardin. Il entendra des voix confuſes, qui ſortiront d'une grotte percée dans un rocher : il fera abattre une porte de fer qui fermera l'entrée, & trouvera dans ce lieu ſouterrain la Fille du Docteur, avec pluſieurs autres Compagnes de ſon infortune. Elles ſeront toutes renduës à leurs familles, & l'on mettra par ordre du General le feu aux quatre coins du Pagode, qui ſera

réduit en cendre avec ſes infames Miniſtres. *

CLOTHO *à Lacheſis.*

Que vos doigts ſe préparent à filer les jours d'une Fille qui prend naiſſance en ce moment dans l'Amerique Meridionale. Une Portugaiſe naturelle du Breſil, donne une heritiere à ſon Epoux, qui eſt un des plus riches Maîtres de plantations qu'il y ait dans la Ville de San-Salvador. Prodiguons les vertus à l'Enfant, faiſons-en une petite Lucrece.

LACHESIS.

Fi donc, Clotho, vous plaiſantez apparemment; ce ſeroit bien déplacer la chaſteté. Non, non, ce n'eſt pas la peine d'aller chercher le vaſe qui donne cette vertu, & dont il ne faut nous ſervir qu'à la priere de Minerve ou de Junon. Une fille ſage

* *M. Gentil dit dans ſon* Voyage autour du monde, *que les Miſſionnaires qui étoient de ſon tems à la Chine, l'aſſurerent que pareille avanture étoit arrivée dans un Pagode.*

en Guinée y paroîtroit un Phenomene nouveau... *Elle trempe le bout de ſes doigts dans les vaſes de la beauté & de la volupté...* Contentons-nous de rendre celle-ci parfaitement belle. Pour cet effet, je veux qu'elle ait un tein noir & luiſant, le nez fort écraſé, une très-grande bouche & de très-petits yeux. Quand elle aura quinze ans, elle ſera l'idole des Portugais du Breſil.

ATROPOS *riant.*

Ah, ah, ah ! Je ne puis m'empêcher de rire, en voyant Lacheſis mettre la main dans le vaſe de la beauté pour faire une pareille créature, qui feroit un monſtre pour les Européens.

LACHESIS.

Oui, comme un tein de lys & de roſes, une petite bouche vermeille, & deux grands yeux bien fendus, paroîtroient effroyables aux Ethiopiens brulés.

CLOTHO.

Véritablement, la beauté eſt locale. C'eſt

pourquoi la liqueur de ce vaſe s'accommodant aux lieux, forme la beauté ſur le goût, ou, ſi vous voulez, ſur le caprice des Nations.

ATROPOS.

Je ſçais bien cela, mais je ne ſuis point du goût des Portugais du Breſil.

LACHESIS.

Ni moi non plus. Il faut qu'une femme, pour me paroître belle, reſſemble à Venus, à Junon ou à Pallas.

CLOTHO.

Sur les bords du Danube, la Femme d'un pauvre Baron Allemand vient d'accoucher d'un Enfant mâle dans ſa chaumiere. De quelles qualités jugez-vous à propos de doüer ce petit Allobroge ?

LACHESIS.

Pour compenſer ſa pauvreté, j'en vais faire un garçon plus beau que le plus beau jour

jour, & qui aura la taille d'un Heros de Roman.

ATROPOS.

Donnez-lui avec cela de la prudence, de l'eſprit, & du courage.

LACHESIS *filant après avoir mis les doigts dans pluſieurs vaſes.*

Il aura les bonnes qualités que vous lui ſouhaitez ; mais il aimera le vin, le jeu & les femmes.

CLOTHO.

Je vais ſur cela compoſer un tiſſu des avantures qui doivent lui arriver. Il deviendra Orphelin à douze ans ; & ſe voyant ſans bien, il ſe fera Page de l'Envoyé d'un Prince de l'Empire, & ira en France avec lui. Il ne ſera pas ſitôt à Paris, qu'il ſe déniaiſera. Il aura le bonheur de plaire à une Princeſſe, qui voulant l'avoir pour Page, priera l'Envoyé de le lui donner. Elle l'obtiendra, & le gardera juſqu'à

ce qu'il ait vingt-cinq ans. Alors notre Baron témoignera à ſa Maîtreſſe qu'il voudroit bien s'en retourner à ſon Païs; elle ne s'y oppoſera point, & lui fera une gratification de mille écus : mais au lieu d'aller en Allemagne, il partira pour l'Angleterre, qu'il lui prendra fantaiſie de voir, ſur le rapport qu'on lui aura fait des merveilles de la Ville de Londres.

ATROPOS.

Je ſuis curieuſe d'apprendre ce qui lui doit arriver là ; car vous ne l'y faites point aller pour rien.

CLOTHO.

Non, ſans doute. Je lui prépare un événement aſſez ſingulier, & qui ne lui ſera pas infructueux. Il paſſera près d'un mois à parcourir la Ville de Londres ſans qu'il lui arrive la moindre avanture; mais un ſoir, entre neuf & dix heures, il entrera dans l'Hôtel garni, où il ſera logé, un homme qui le tirant en particulier, lui dira en Allemand : Une belle Dame qui vous a vû à

la promenade ſouhaite de vous entretenir cette nuit, pourvû que vous vous laiſſiez conduire les yeux bandés. Au reſte, vous ne courrez aucun peril, que celui de prendre trop d'amour.

LACHESIS.

Notre jeune Baron, malgré ſa prudence, acceptera la propoſition.

CLOTHO.

Sans balancer.

ATROPOS.

Il montera ſur le champ en caroſſe avec ſon guide, qui lui bandera les yeux, & le menera fort honnêtement à une grande maiſon, où l'introduiſant dans un appartement ſuperbe, il lui fera voir la Dame en queſtion.

CLOTHO.

Elle ſera maſquée, & n'ôtera point ſon maſque pendant une converſation de deux heures qu'ils auront enſemble, quelques

inſtances que lui faſſe le Cavalier pour l'obliger à ſe découvrir. Après quoi le Guide le remenant à ſon Hôtel de la même maniere qu'il l'aura amené, lui dira : Monſieur, je viendrai vous reprendre ſi l'on a beſoin de vous. Le Baron jugera par ces paroles que l'Heroïne de l'avanture, ſera une jeune Dame, mariée à quelque vieux Seigneur Anglois, qui voudra avoir d'Elle un heritier. Et ce qui le confirmera dans cette opinion, c'eſt qu'un mois après, ſon Guide le reviendra voir pour lui apporter trois cens guinées, qu'il lui comptera en lui diſant : Dans quelqu'endroit du monde que vous ſoyez, vous toucherez tous les ans la même ſomme. Effectivement il la recevra pendant vingt années conſécutives, ſans ſçavoir à la verité de quelle part, mais bien perſuadé que ce ſera pour avoir fait un Milord.

LACHESIS.

Après vingt ans pourquoi ne joüira-t'il plus de ſa penſion ?

CLOTHO.

C'eſt que le jeune Seigneur Anglois ſon fils prendra le parti des Armes, & perira dès ſa premiere Campagne.

ATROPOS.

La Femme d'un Acteur de l'Opera de Bruxelles, vient d'enfanter deux Jumelles dans les Couliſſes. Regardons ces Enfans d'un œil favorable; faiſons-en deux ſujets fameux.

LACHESIS.

Volontiers. Que l'une ait la voix d'une Sirene; & que l'autre danſe auſſi bien que Terpſicore.

CLOTHO.

Elles entreront dans leur puberté à l'Opera de Paris, d'où elles ne ſortiront que chargées d'or & de pierreries.

ATROPOS.

Oui, mais j'ajoute à cela qu'elles trou-

veront enſuite de jolis hommes, dont le commerce n'augmentera pas leurs effets.

LACHESIS.

Ecoutez, mes Sœurs, entendez-vous les cris que pouſſe une femme en travail dans un fort bel Hôtel au milieu de Paris? C'eſt l'Epouſe d'un des plus riches Particuliers de France, d'un homme que Plutus cherit, & qui voudroit avoir un heritier. Elle nous invoque ſous nos trois noms myſterieux.

CLOTHO.

Pour l'amour du Dieu des richeſſes, ſauvons-la de la mort/ & finiſſons ſes douleurs.

ATROPOS.

Nous le devons.

LACHESIS.

Elle eſt délivrée. Elle met au monde un garçon dans cet inſtant.

CLOTHO.

Que nous ferons plaiſir à Plutus, ſi nous filons à cet Enfant des jours d'or & de ſoye !

ATROPOS.

Il n'y faut pas manquer.

LACHESIS.

Non. Faiſons-lui une deſtinée digne d'envie.

CLOTHO.

Donnons-lui toutes les qualités d'un galant homme... *à Lacheſis*... Trempez vos doigts dans les vaſes du bon goût, du bon eſprit, & de la probité.

ATROPOS.

Que ſur-tout il ſoit bienfaiſant & liberal ; car un homme riche qui n'eſt pas genereux eſt un monſtre.

CLOTHO.

Avec les vertus dont nous voulons bien

le doüer, qu'il ait quelque vice leger. Il ne ſeroit pas juſte qu'il y eût des Mortels plus parfaits que les Dieux.

LACHESIS *filant après avoir mis la main dans pluſieurs vaſes.*

Laiſſez-moi faire... Il ſera bien partagé ſur ma parole. Sa vie ſera longue, exempte de chagrin, ou plutôt égayée par une ſucceſſion continuelle de plaiſirs. Il aura des paſſions, mais elles ne troubleront point ſon repos. Moins leur eſclave que leur maître, il ſçaura goûter leurs douceurs ſans éprouver leur tyrannie. Il ſera bon, galant, genereux; & ce que nous n'avons encore accordé à perſonne, quoique payeur, il poſſedera le cœur de ſes Maîtreſſes.

ATROPOS.

Paſſons d'une extrêmité à l'autre. Une Bourgeoiſe de Paris vient de mettre au jour un Enfant mâle: faiſons-en un Au-

teur ; auſſi-bien nous n'en avons pas encore fait un d'aujourd'hui, nous qui ne paſſons point de jour que nous n'en faſſions pour le moins une centaine.

CLOTHO.

C'eſt fort bien dit ; faiſons-en un Auteur univerſel : Un Ecrivain qui compoſe tantôt en Vers, tantôt en Proſe pour tous les Théatres de Paris ; & que ce ſoit un de nos irrévocables Decrets, qu'il fera pendant ſa vie cinquante-cinq Piéces dramatiques, dont quatre auront un heureux ſuccès.

LACHESIS.

Encore ces quatre heureuſes productions ſeront aſſez mal reçuës du Public ; lorſque dix ans après leur nouveauté on s'aviſera de les rémettre au Théatre.

ATROPOS.

Je vois une vieille Femme de chambre qui met un gros paquet de linge dans une

allée, au pied d'un eſcalier. Ce paquet eſt un Enfant nouveau né qu'on expoſe.

CLOTHO.

Oui, c'eſt le fruit des honteuſes amours d'une Fille de condition....

Dans cet endroit de l'entretien des Parques, je me réveillai....

FIN.

INSTITUTION

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit qui a pour titre : *Une Journée des Parques, Songe*; & j'ai crû que les Avantures décrites dans ce Songe ingenieux précedé d'un Avant-propos, feroient plaiſir au Public. FAIT ce 31 Janvier 1735.

MOREAU DE MAUTOUR.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien-amé PIERRE-JACQUES RIBOU, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public une Journée des Parques, & de réimprimer les Oeuvres de la Grange, & de Poiſſon Pere, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege, tant pour l'impreſſion que pour la réimpreſſion deſdits Ouvrages ci-deſſus ſpécifiés, offrant pour cet effet de les faire imprimer & réimprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modele ſous le contreſcel des Preſentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer un manuſcrit intitulé : *Une Journée des Parques*, & de réimprimer *les Oeuvres de la Grange & de Poiſſon Pere*, en un ou pluſieurs volumes, con-

jointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée ſous notredit contreſcel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de l'expiration des précedens Privileges. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres ci-deſſus expoſés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, même en feüilles ſéparées ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts: à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles; que

l'impreſſion de ces Livres ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs ; & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant que de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copies à l'impreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où les approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Preſentes : Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant, ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenuë pour duëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secrétaires foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles

tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le vingtiéme jour du mois de Février, l'an de Grace mil ſept cens trente-cinq, & de notre Regne le vingtiéme. Par le Roi en ſon Conſeil, SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n. 62, fol. 53, conformement aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 25 Février 1735.

Signé, G. MARTIN, Syndic.

De l'Imprimerie de G. VALLEYRE fils.

57115

D.12